



Caractérisation des élevages de porc dans le Nord de la Côte d'Ivoire: Cas de la commune de Korhogo

SENI Kouadio Sylvain¹, KADJO Vincent^{1*}, ALLA Konan Jean Bedel¹, YAO Koffi Sylvanus Aubert², N'GLOUAN Wadjé Jérôme¹, SORO Ouaton Souleymane¹, KOUASSI Koffi Dongo¹

¹Département de Biologie Animale, UFR des Sciences Biologiques, Université Peleforo GON COULIBALY, BP 1328 Korhogo, Côte d'Ivoire

²Laboratoire de Sciences Biologiques et Géologiques, Département des Sciences et Techniques, UFR des Sciences Médicales, Université Alassane Ouattara, 01 BP V18 Bouaké 01, Côte d'Ivoire

*Auteur correspondant : kadjovincen07@gmail.com

Mots-clés : Caractérisation, Porciculture, Contraintes, Prophylaxie, Côte d'Ivoire

Keywords : Characterization, Pig farming, Constraints, Prophylaxis, Côte d'Ivoire

Submitted 22/11/2025, Published online on 28th February 2026 in the [Journal of Animal and Plant Sciences \(J. Anim. Plant Sci.\) ISSN 2071 – 7024](#)

1 RESUME

Cette étude a été réalisée dans l'objectif de caractériser la production de porc pour un développement durable de cette activité. Ainsi, les travaux se sont déroulés dans la région du Poro, précisément dans la commune de Korhogo. Pour mener à bien ce travail, une enquête a été faite sur la base d'un questionnaire pour interviewer les éleveurs. Au total, 60 fermes porcines ont été enquêtées. Elle a révélé que la porciculture est pratiquée exclusivement par les acteurs adultes de sexe masculin (90%), scolarisés ou non. 95% des porciculteurs ont débuté l'élevage avec des fonds propres et l'exercent comme activité secondaire. Les habitats, bien que cimentés, sont souvent pourvus de toits de récupération (65%). Si la claustration est courante (74%), l'hygiène reste un défi majeur avec 81,67% des fermes insalubres. 5% des élevages enquêtés, observent un programme de prophylaxie sanitaire. Les races métissées de porcs (35%) dominent les élevages. Les animaux sont nourris avec des sous-produits agricoles (83,33%). Ces informations recueillies serviront de bases de données pour élaborer des stratégies d'un développement durable de cette activité.

ABSTRACT

This study was carried out with the aim of characterizing pig production for sustainable development of this industry. The work took place in the Poro region, specifically in the commune of Korhogo. A questionnaire-based survey interviewed farmers from 60 pig farms. It revealed that pig farming is practiced exclusively by adult male actors (90%), whether or not they are educated. Ninety Five (95)% of pig farmers started breeding with their own funds and practice it as a secondary activity. The habitats, although cemented, are often equipped with reclaimed roofs (65%). While confinement is common (74%), hygiene remains a major challenge with 81.67% of farms being unsanitary. 5% of the farms surveyed observe a health prophylaxis program. Mixed breeds of pigs (35%) dominate the livestock sector. The animals are fed with agricultural by-products (83.33%). This information collected will serve as a database to develop strategies for the sustainable development of this activity.

2 INTRODUCTION

En Côte d'Ivoire, l'élevage porcin, avec ses 431.389 têtes (301.716 traditionnelles et 129.673 modernes), représente un enjeu économique

modeste (3% du PIBA, soit 1% du PIB) malgré une production de 11.621 tonnes de viande (MIRAH, 2022). La modernisation des élevages



et l'intensification de la production porcine, bien que soutenues par des initiatives gouvernementales, ne suffisent pas encore à combler le déficit actuel et de surcroît à atteindre les objectifs fixés (Brou et *al.*, 2020), d'où la forte dépendance de la Côte d'Ivoire en denrées animales importées (MIRAH, 2022). Selon la FAO (2020), les besoins nationaux en viande de porc sont estimés à environ 60.000 tonnes/an avec 80 à 83% des besoins couverts par l'importation. Malgré tous les efforts consentis, la porciculture ivoirienne reste confronter à de nombreux problèmes tels que les scissions du ravitaillement et la mauvaise qualité des intrants (Porphyre, 2009). Les pathologies telles que la peste porcine africaine (PPA) représentent un danger majeur, avec des réapparitions fréquentes depuis 1996, causent des pertes économiques considérables (Jeannin, 2024). Toutefois, la flambée du coût des intrants et la forte compétitivité des viandes importées comparée à celles produites localement (Angbo-Kouakou et *al.*, 2018) contraignent les éleveurs à l'abandon

3 MATÉRIEL ET MÉTHODES

Le matériel utilisé comprenait une fiche d'enquête et divers équipements de terrain. La fiche d'enquête servait à collecter des informations sur la position géographique et administrative de la zone d'étude, à identifier l'éleveur ou le gestionnaire de l'exploitation, à recenser les espèces de porc élevées, à décrire les techniques d'élevage utilisées, et à relever les problèmes auxquels les poriculteurs sont confrontés. En ce qui concerne les équipements, un appareil photo a été utilisé pour prendre des images, tandis qu'un Garmin GPSMAP 64 a permis de déterminer avec exactitude, les coordonnées géographiques des différents sites enquêtés.

de leurs activités. La filière a été confrontée à la crise post-électorale de 2010, qui a secoué le pays. Par ailleurs, les capacités d'investissement restent encore insuffisantes (Porphyre, 2009 ; Angbo-Kouakou et *al.*, 2020). Ces contraintes pourraient constituer un frein à la relance de la filière et par ricochet, réduire la production de viande de porc. Eu égard de ces multiples contraintes, il devient incontournable de caractériser les différents systèmes d'élevages porcins en Côte d'Ivoire et en particulier dans la commune de Korhogo. Face aux enjeux qui entravent le développement de la porciculture locale, la recherche de solutions concrètes devient une priorité. Notre étude s'insère dans cette démarche en examinant l'état de cette filière au sein de la commune de Korhogo. Ce présent travail vise à dresser le profil des poriculteurs et de connaître la gestion des exploitations de la commune de Korhogo dans l'objectif d'améliorer la production locale et le revenu des éleveurs.

3.1 Critère de choix des fermes : Pour mener à bien cette enquête, la méthode d'échantillonnage non-probabiliste de Landais qui a consisté à questionner les éleveurs disponibles sur leur exploitation tout en tenant compte du consentement de chacun d'entre eux, a été utilisée (Landais et Faye, 1986). Elle s'est déroulée sous forme de visite des porcheries afin de glaner un certain nombre d'informations relatives au questionnaire prédéfini. L'enquête s'est déroulée sur une période allant du 03 février au 20 avril 2025. Ce présent travail a été effectué dans la commune de Korhogo comprenant différents villages et quartiers (figure 1).

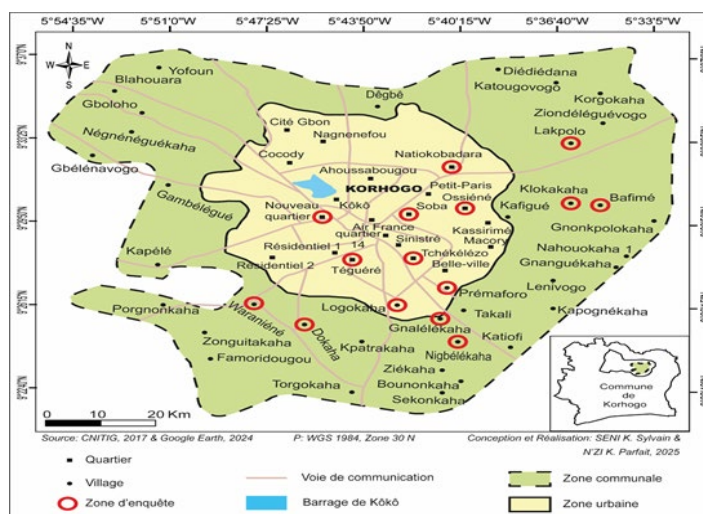


Figure 1 : Carte de la commune de Korhogo présentant les différentes localités enquêtées

3.2 Phase de pré-enquête : Cette étape a permis de nouer des liens avec les acteurs de la filière, d'avoir leur autorisation pour débiter l'enquête et de tester le niveau de compréhension des porciculteurs afin d'y adapter le questionnaire. Elle s'est déroulée pendant deux (02) semaines. Au terme de cette phase, le questionnaire a été amélioré.

3.3 Phase d'enquête : L'enquête a permis de recueillir des données socio-économiques et sur les pratiques d'élevage porcin auprès des éleveurs. Des questionnaires structurés, adaptés aux différents niveaux d'alphabétisation, ont permis de collecter des informations qualitatives et quantitatives sur les éleveurs, notamment la conduite du troupeau, leur taille (effectif), l'état sanitaire des animaux et l'alimentation. Un interprète a été sollicité pour la traduction du questionnaire en langue locale afin de pouvoir converser avec les éleveurs qui ne comprennent pas la langue française. Les entretiens, réalisés

directement dans les fermes, ont également abordé les difficultés rencontrées par les éleveurs, les aspects prophylactiques et sanitaires.

3.4 Traitement et analyse des données : La zone d'enquête a été cartographiée à l'aide du logiciel Google Earth version 2024. Pendant la phase d'enquête, le logiciel Excel version 2016 a été utilisé pour concevoir une base de données sur les exploitations porcines visitées de la commune de Korhogo. Ensuite, les informations (variables qualitatives et quantitatives) ont été codifiées en vue du traitement statistique. Le logiciel XLSTAT 2014.5.03 a été utilisé pour le traitement des données. Pour se faire, une analyse des composantes multivariées, encore appelée analyse des composantes principales a été effectuée afin de regrouper les individus présentant des caractéristiques similaires à l'aide de l'ACM et du CAH.

4 RESULTATS

4.1 Etude descriptive des pratiques d'élevage porcin et du profil des porciculteurs

4.1.1 Répartition des élevages de porc enquêtés par localité : L'enquête a été réalisée dans des quartiers et villages de la commune de Korhogo et a permis d'identifier au total 60 exploitations. Parmi les localités enquêtées,

Dokaha était la zone qui renfermait le plus grand nombre de fermes porcines (21,67%) tandis que pour les autres sites, le nombre de fermes a varié de 1,67% à 11,67% (Tableau 1).

4.1.2 Profil socio-professionnel des porciculteurs : La porciculture, dans la commune de Korhogo, était largement dominée par les hommes. Leur nombre était neuf (9) fois



plus élevé (90% des poriculteurs) que celui des femmes. Les éleveurs enquêtés étaient en majorité des adultes (73%) dont l'âge variait de 36 à 59 ans. A cet effet, la part des enquêtés mariés représentait quatre (4) fois celle des non-mariés dont les célibataires, les veufs (ves), les divorcés et les concubins estimée à 20% (Tableau 2). Sur les 60 poriculteurs, plus de la moitié (62%) n'ont pas été scolarisés. Parmi les acteurs instruits, 7% sont parvenus au niveau universitaire. Tous les éleveurs pratiquaient un élevage de type naisseur-engraisseur à des fins commerciales. Ceux ayant débutés cet élevage par des initiatives personnelles, exerçant la poriculture comme activité secondaire et n'appartenant à aucune association de poriculteurs représentaient 95% des acteurs. En revanche, ceux qui exerçaient la poriculture comme activité principale, appartenaient à une

association de poriculteurs et qui l'ont débuté sur la base des recommandations d'autrui représentaient 5%. Concernant les principales fonctions de ces acteurs, il est à noter que le groupe des artisans constitués d'ouvriers, de musicien, de pêcheur, d'agents de sécurité et de conducteurs était le plus important avec une représentativité de plus du tiers (40%) de la taille de l'échantillon. Outre les artisans, les intendants composés d'éleveurs et d'enseignants peinaient à se faire un grand nom dans cet ensemble avec une estimation d'environ 12%. En terme d'ancienneté dans ce domaine, 3/4 des poriculteurs avaient une expérience allant au-delà des 4 ans. Cependant, 2% des acteurs ont bénéficié d'un soutien financier et d'une assistance professionnelle tandis que les autres sont abandonnés à leur propre sort (Tableau 2).

Tableau 1 : Répartition des élevages de porc enquêtés par localité

Quartiers et villages	Nombre d'élevages enquêtés	Pourcentage (%)
Ossiéné	1	1,67
Soba	1	1,67
Nigbélékaha	2	3,33
Prémaforo	2	3,33
Téguéré	2	3,33
Logokaha	3	5
Nouveau quartier	3	5
Bafimé	4	6,67
Gnalélékaha	4	6,67
Klokakaha	4	6,67
Waraniéné	4	6,67
Natiokobadara	5	8,33
Tchékélézo	5	8,33
Lakpolo	7	11,67
Dokaha	13	21,67
Total	60	100

Tableau 2: Profil socio-professionnel des porciculteurs

Variables	Modalités	Significations	Pourcentage (%)
Age (ans)	AGE001	18-35 ans	20
	AGE002	36-59 ans	73,33
	AGE003	60 ans et plus	6,67
Genre	GEN001	Masculin	90
	GEN002	Féminin	10
Situation matrimoniale	SMA001	Non mariés	20
	SMA002	Marié(e)s	80
Niveau d'étude	NET001	Aucun	61,67
	NET002	Primaire	18,33
	NET003	Secondaire	13,33
	NET004	Supérieur	6,67
Fonction	FON001	Agriculteurs	31,67
	FON002	Artisans	40
	FON003	Intendants	11,67
	FON004	Commerçants	16,67
Porciculture	POR001	Principale	5
	POR002	Secondaire	95
Type de producteur	TPR003	Mixte	100
Année d'expérience	EXP001	De (0-1) ans	11,67
	EXP002	De (2-4) ans	13,33
	EXP003	Plus de 4 ans	75
But de l'élevage	BUT001	Commercial	100
Motivation	MOT001	Personnelle	95
	MOT002	Autrui	5
Appartenance à une association	ASS001	Oui	5
	ASS002	Non	95
Assistance professionnelle	APR001	Non	98,33
	APR002	Oui	1,67
Financement	FIN001	Non	98,33
	FIN002	Oui	1,67

4.1.3 Habitat et mode d'élevage : Toutes les fermes enquêtées possédaient des façades latérales cimentées faites soit en brique crépis ou pas, soit en pierre et un plancher bétonné. Outre les façades latérales et le plancher, les bâtiments qui avaient une toiture faite en tôles de récupération faisaient près du double (65%) de ceux couverts de tôles neuves ou quasi-neuves (figure 2). Environ 74% des éleveurs pratiquaient une claustration exclusive (stabulation) de leurs animaux bien qu'une minorité (20%) soit dans le tâtonnement entre claustration et divagation (figure 3).

4.1.4 Répartition des races porcines rencontrées sur les exploitations : Durant cette enquête, (04) quatre groupes de races porcines ont été identifiés. Parmi ceux-ci, figuraient la race ibérique constituée essentiellement du porc traditionnel (24%), les races métisses dont le porc Korhogo et les métisses issues des croisements entre porcs exotiques (23%). Ensuite, 35% des porcs représentaient la race émanant du croisement de porc traditionnel et des métisses. Quant aux races exotiques, constituées de Large White,

Landrace et Piétrain, elles représentaient 18% (figure 4).

4.1.5 Voie d'acquisition du cheptel et élevages associés à la porciculture : 92% des porciculteurs ont financé avec leur propre ressource leur élevage (figure 5). Les porciculteurs (17%) associaient l'élevage de volailles à leur activité. Il s'agit de l'élevage de poulets de chair, de poulets locaux et de pintades locales (figure 6).

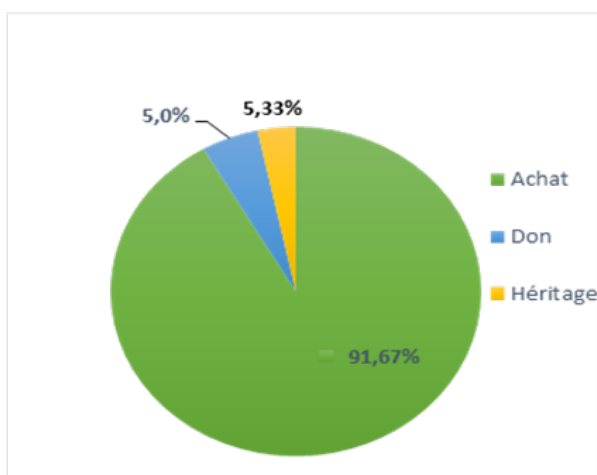


Figure 2 : Voies d'acquisition

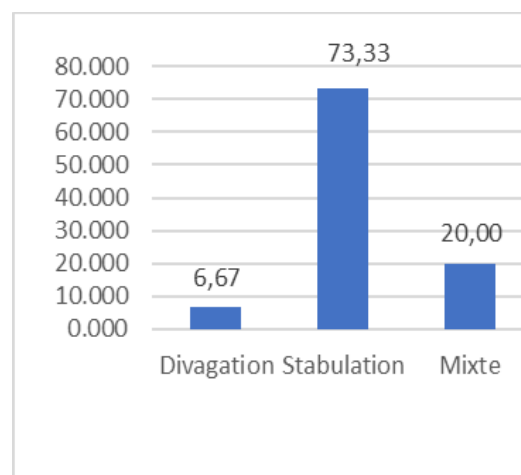


Figure 3 : Mode d'élevage

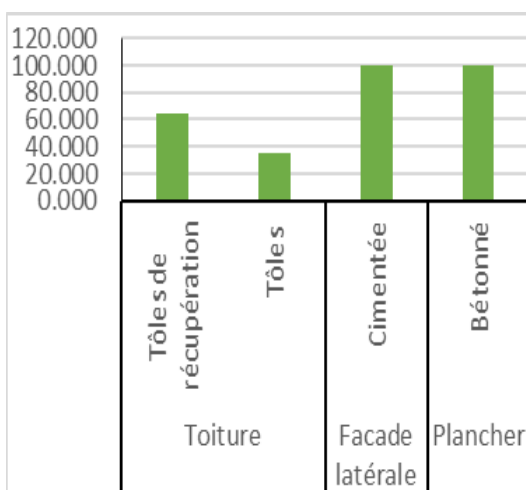


Figure 4 : Répartition des races porcines rencontrées sur les exploitations

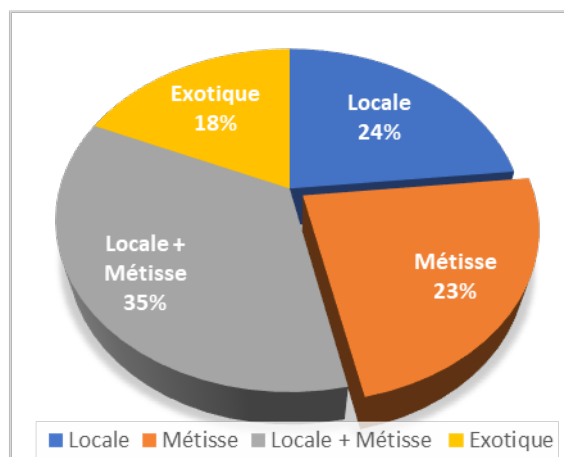


Figure 5 : Aspect des habitats

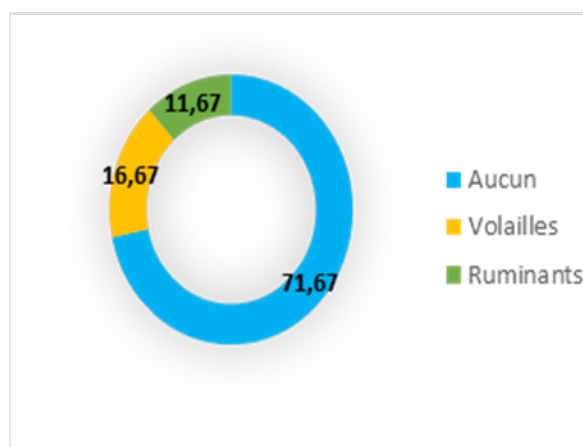


Figure 6 : Elevages associés

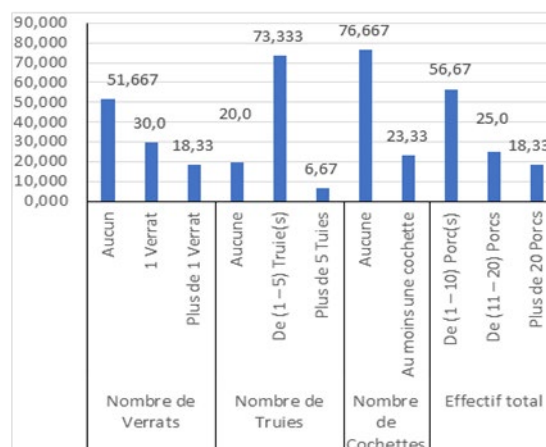


Figure 7 : Taille et composition du cheptel

4.1.7 Gestion de la reproduction : Les éleveurs disposant de fiche de gestion des reproductions étaient sous représentés avec une contribution n'atteignant même pas le dixième (4%) des acteurs. Parmi les fermiers enquêtés, 14% ont effectué la première saillie des jeunes femelles lorsqu'elles avaient entre 7 et 9 mois d'âge. Les porcculteurs qui ont réalisé une saillie double annuellement, représentaient 15% de ceux qui

ont fait la saillie unique. Cependant, 12% d'entre eux ont mis à la réforme leurs génitrices autour de 2 à 4 ans d'âge. Chez les mâles, 10% des porcculteurs ont mis en reproduction les jeunes verrats âgés de 7 à 10 mois. Les exploitations qui ont utilisé les verrats pendant une période indéterminée avant la mise à la réforme représentaient 92% par rapport à ceux qui ont reformé entre 2 à 3 ans d'âge (Tableau 3).

Tableau 3 : Gestion de la reproduction

Variables	Modalités	Signification	Pourcentage%
Fiche gestion reproduction	FGR001	Oui	3,33
	FGR002	Non	96,67
Age première saillie	APS001	Indéterminé	83,33
	APS002	Moins de 7 mois	1,67
	APS003	De (7-9) mois	13,33
	APS004	Plus de 9 mois	1,67
Age jeunes verrats reproducteurs	AVR001	Indéterminée	86,67
	AVR002	Moins de 7 mois	1,67
	AVR003	De (7-10) mois	10
	AVR004	Plus de 10 mois	1,67
Fréquence des saillies Réalisées/an	FSA001	1 fois	85
	FSA002	2 fois	15
Réforme des truies	RTR001	Indéterminé	88,33
	RTR002	2 à 4 ans	11,67
Réforme des verrats	RVE001	Indéterminé	91,67
	RVE002	2 à 3 ans	8,33

4.1.8 Alimentation et fréquence journalière de distribution des aliments:
Divers aliments ont été utilisés dans les

élevages. La figure 8 montre que l'aliment le plus utilisé (83,33%) par les fermiers était fait à base de mixtures de sous-produits agricoles et

agro-industriels associées aux eaux grasses. L'histogramme de fréquence montre que la distribution journalière des aliments se faisait

deux (02) fois par jour, à savoir matin et soir soit 73,33% des fermes enquêtées (figure 9).

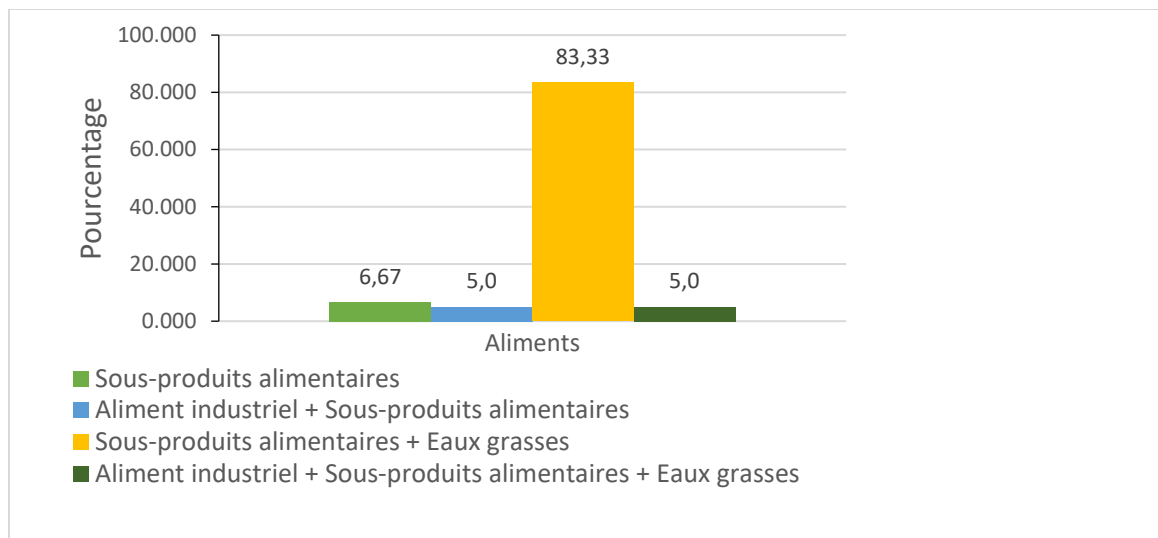


Figure 8 : Composition des aliments distribués

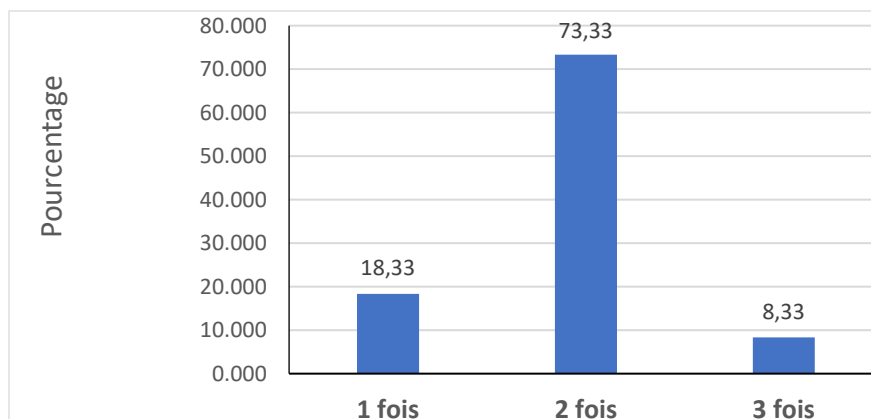


Figure 9 : Fréquence journalière de distribution des aliments

4.1.9 Situation sanitaire de l'exploitation :

Toutes les fermes ayant fait l'objet de cette enquête ne possédaient aucun pédiluve installé à l'entrée de chacune d'elles. L'ensemble des loges (95%) a fait l'objet d'entretien (balayage). A cet effet, les élevages visités, présentant un environnement immédiat assez insalubre, constituaient environ quatre (4) fois (81,67%) le nombre de ceux qui essaient de maintenir une hygiène environnementale remarquable (Tableau 4). Concernant l'entretien de l'équipement d'élevage dont les principaux étaient les mangeoires et abreuvoirs, seul 6,67%

des acteurs pratiquaient le lavage. Plus du tiers d'entre eux observaient un entretien trimestriel du matériel d'élevage (31,67%). Quant aux bâtiments d'élevage, ils étaient désinfectés par le quart des fermiers. Un cinquième des éleveurs ont évoqué des raisons économiques et fastidieuses. Ceux qui désinfectaient leur bâtiment à une période spécifique représentaient 25%. Il faut noter que 5% des exploitations porcines disposaient d'un programme de prophylaxie sanitaire (Tableau 4).

4.1.10 Prophylaxie médicale: Les éleveurs qui ne faisaient pas vacciner leurs animaux

représentaient une part assez significative de 33,33%, soit plus du tiers des acteurs. Outre l'apport de soins, le taux de mortalité pendant la conduite de l'élevage a permis de classer les exploitations en quatre (04) groupes dont le plus important était composé des fermes n'ayant observé aucune mortalité au cours de l'année (60%). Par ailleurs, des pathologies étaient couramment observées dans la plupart des fermes porcines (figure 10). Il s'agit des pathologies parasitaires et infectieuses (41,67%)

dont les plus présentes étaient la gale et les mammites. Les pathologies congénitales à savoir l'hernie ombilicale et digestive (20%) étaient responsables des diarrhées souvent mortelles constatées généralement chez les porcelets. Il y a également les pathologies respiratoires (20%) dont la plus décelée était la toux et les pathologies virales (1,67%) dont la PPA. Cependant, des fermiers (16,67%) ont affirmé ne pas avoir de pathologies courantes sur leur exploitation (figure 10).

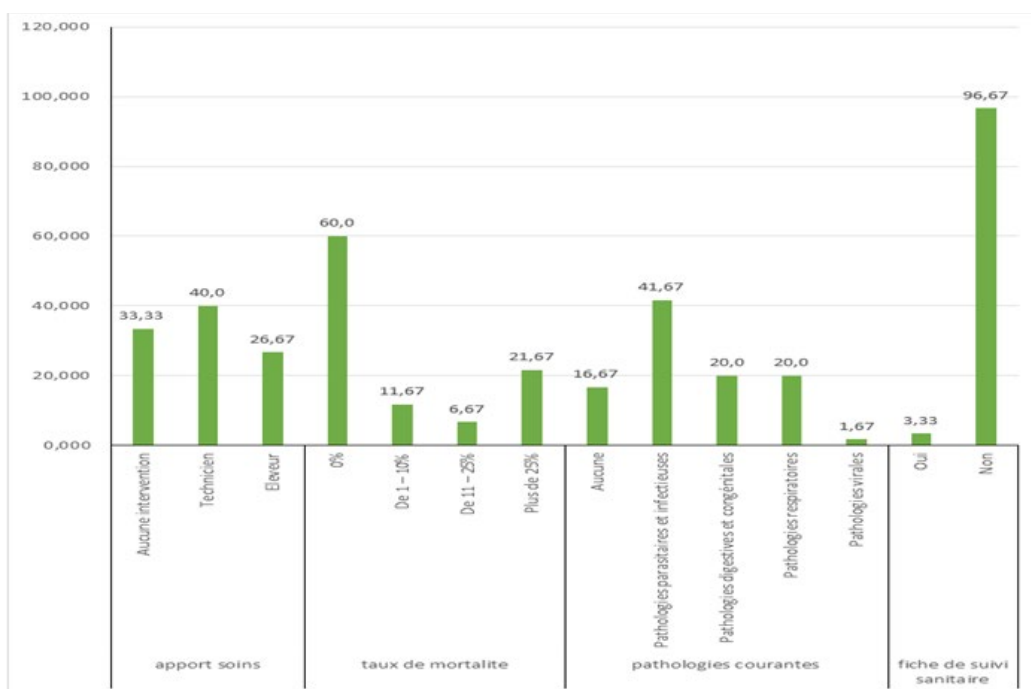


Figure 10 : Prophylaxie médicale

Tableau 4 : Situation sanitaire de l'exploitation

Variables	Modalités	Signification	Pourcentage (%)
Pédiluve	PED002	Non	100
Environnement de la porcherie	ENV001	Salubre	18,33
	ENV002	Insalubre	81,67
Entretien mangeoires/abreuvoirs	EMA001	Aucun	5
	EMA002	Rinçage	88,67
	EMA003	Lavage	6,67
Fréquence entretien équipement	FMA001	Quotidien	61,67
	FMA002	Hebdomadaire/Mensuel	6,67
	FMA003	Trimestriel	31,67
Entretien des loges	ENL001	Oui	100
	FEL001	Quotidien	95

Fréquence d'entretien des loges	FEL002	Hebdomadaire/ Mensuelle	5
Désinfection du bâtiment	DEB001	Oui	25
	DEB002	Non	75
Raisons	RAI001	Aucun	38,33
	RAI002	Ignore	41,67
	RAI003	Coûteux et fastidieux	20
Fréquence de désinfection du bâtiment	FDB001	Indéterminée	75
	FDB002	1 fois/j (Saison pluvieuse) /1fois/7j (Saison sèche)	6,67
	FDB003	Hebdomadaire/ Quinzaine/ Mensuelle	6,67
	FDB004	Annuelle	8,33
	FDB005	En cas de maladie	3,33
Programme de prophylaxie sanitaire	PPS001	Oui	5
	PPS002	Non	95

4.1.11 Gestion du lisier de porc

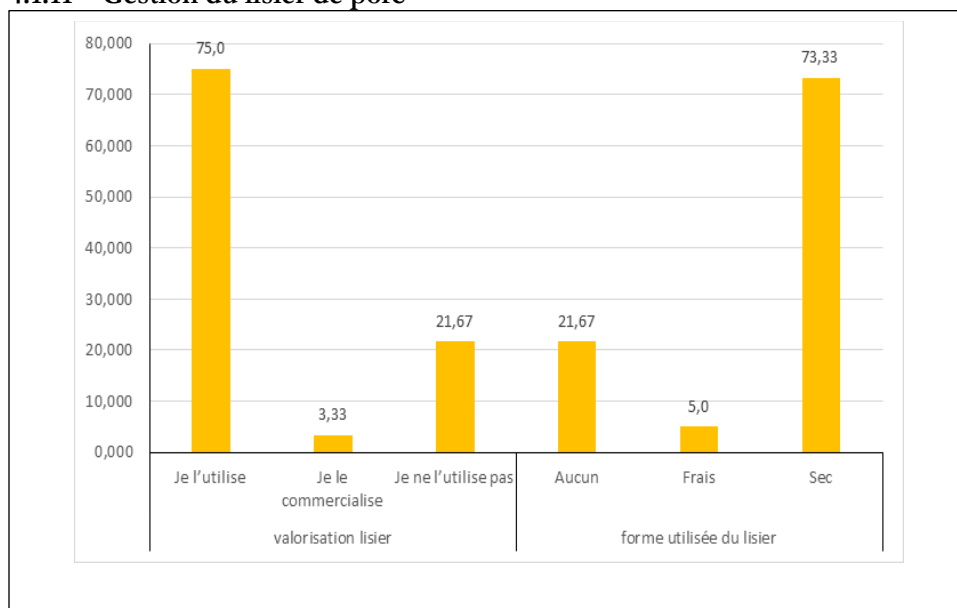


Figure 11 : Gestion du lisier de porc

La majorité des éleveurs (3/4) ont développé un système d'agriculture intégrée leur permettant de tirer profit du lisier de porc en l'utilisant comme engrais biologique pour améliorer leur

rendement agricole. La forme la plus utilisée (73,33%) était la forme sèche, obtenue après exposition du lisier au soleil (figure 11).



5 DISCUSSION

La prospection des élevages porcins dans la commune de Korhogo, a montré que la localité de Dokaha était la plus importante en nombre de porcheries (21,67%). Elle est suivie de celles de Lakpolo (11,67%), de Tchékélézo (8,33%), de Natiokobadara (8,33%) et de Gnalélékaha, Bafimé, Klokakaha et Waraniéné avec 6,67% respectivement. Les porcheries sont représentées à 5% et de 3,33% respectivement dans les quartiers de Logokaha, Nouveau quartier et ceux de Prémaforo, Téguré et Nigbélékaha. Les plus faibles nombres de porcheries ont été enregistrés à Soba (1,67%) et Ossiéné (1,67%). Cette forte présence de porcheries constatée à Dokaha pourrait s'expliquer par la disponibilité des terres d'une part et d'autre part par son faible niveau d'habitation. Ces résultats sont en adéquation avec ceux de Brou et *al.* (2020) qui ont travaillé dans le département de Korhogo. Ces auteurs ont montré que Dokaha était la zone qui regorge le plus d'élevages porcins avec une représentation de 22,1%. Les hommes sont majoritairement représentés dans ce secteur d'activité contrairement aux femmes. Cette forte prédominance masculine en porciculture est fréquemment observée en Côte d'Ivoire (Brou et *al.*, 2020), au Sud-Bénin (Kiki et *al.*, 2018) et au Burkina Faso (Umutoni, 2012). L'hégémonie des hommes pourrait être corrélée à l'origine endogène du capital et à la nature privée des unités de production (Tra Bi, 2009). Le faible niveau d'instruction des porcculteurs est également une contrainte majeure dans l'optimisation des performances de production, la gestion des crises sanitaires et l'adoption des innovations technologiques visant à redynamiser la filière. Ces observations, en adéquation avec les résultats des travaux de Tra Bi (2009) ainsi que d'Ohouko et *al.* (2020), mettent en exergue la nécessité de développer des formations pratiques adaptées au contexte de Korhogo. Les producteurs s'adonnent à cette activité à des fins lucratives, y voyant un moyen pour diversifier leur revenu ou acquérir les devises indispensables à l'équilibre familial. C'est la raison pour laquelle les fermiers privilégient

l'élevage des races métissées et exotiques qui offrent de bonnes performances à savoir en nombre de portés et en gain de poids que la race locale. Cette observation a été également faite par Ohouko et *al.* (2020) dans le Sud du Bénin. L'informalité de la filière, avec 95% des porcculteurs opérant par initiative personnelle, comme activité secondaire et sans appartenir à une association, est un véritable frein à l'essor de ce secteur d'activité. À titre de comparaison, au Bénin, où la porciculture connaît un développement assez important, les éleveurs de porcs s'organisent en des groupements d'association ou en coopérative. Ces derniers bénéficient de formations, d'accompagnements et de l'accès aux intrants, aux services et aux marchés (Govoei, 2019). La faible appartenance (5%) des porcculteurs de Korhogo à une association souligne le besoin alarmant de structuration pour bonifier la résilience et la compétitivité de la filière. L'intérêt pour la porciculture se manifeste par une forte proportion d'achats initiaux d'animaux (91,67%), une étape jugée nécessaire par les exploitants pour l'établissement de leur élevage. Les résultats obtenus ne corroborent pas avec ceux de Tra Bi (2009) et de Brou et *al.* (2020). Bien que la stabulation des porcs soit majoritaire à Korhogo (73,33%), la persistance de la divagation qu'elle soit totale (6,67%) ou alternée (20%), témoigne d'une transition en cours des systèmes d'élevage. Les éleveurs qui pratiquent la divagation alternée et la stabulation libèrent généralement le troupeau en saison sèche puis le parquent en saison pluvieuse pour éviter la destruction des cultures. Ces observations diffèrent de celles d'Abdallah (1997), Missohou et *al.* (2001), Brou et *al.* (2020) et Tassou et *al.* (2021) qui ont respectivement travaillé en Centrafrique, au Sénégal, en Côte d'Ivoire et au Bénin. Cette transition se traduit par la généralisation d'un habitat pérenne au sein des exploitations enquêtées. Les structures sont édifiées en pierres jointoyées au ciment (avec ou sans enduit) et couvertes, partiellement ou en totalité, de tôles neuves ou de récupération. Ces observations sont similaires aux travaux



d'Ouattara et al. (2022) réalisés sur les porcs dans le département de Korhogo. Concernant la composition du cheptel porcin, les élevages ne possédant aucun verrat prédominant (51,67%) et ceux ayant un effectif total supérieur à 20 animaux représentent 18,33%. En revanche, certaines des exploitations possèdent au plus 5 truies (73,33%) et d'autres ont au moins une cochette (23,33%). Pour la reproduction, certains éleveurs louent ou empruntent des verrats à d'autres porciculteurs partenaires pour un montant hebdomadaire de 5.000 F CFA. Ces informations concordent avec celles de Buldgen et al. (1994) au Sénégal, d'Abdallah (1997) en Centrafrique et de Nonfon (2005) au Bénin. Cependant, Tra Bi (2009) a observé une taille moyenne de 324,54 porcs par exploitation. Cette disparité s'expliquerait par le dynamisme de la porciculture dans le Sud que dans le Nord de la Côte d'Ivoire avec l'essor des exploitations modernes et semi-modernes. A Korhogo, 29% des fermiers associent d'autres types d'élevage (volailles et ruminants) à la porciculture. Bien que l'association de plusieurs élevages diversifie les revenus et valorise les coproduits, elle impose également des contraintes sanitaires plus strictes. En effet, les éleveurs sont conscients du potentiel danger que peut constituer l'élevage de plusieurs espèces animales sur le même site. Ces proportions sont sensiblement identiques à celles de Tra Bi (2009) obtenus dans le Sud de la Côte d'Ivoire mais différentes de celles observées en Centrafrique par Abdallah (1997) et au Sénégal par Missohou et al. (2001). Les normes de bonnes pratiques de reproduction recommandent que la première saillie soit effectuée autour de 7 à 9 mois pour les femelles et de 7 à 10 mois pour les mâles pour maximiser la prolificité des truies et tirer le meilleur profit pendant la durée de service des animaux (Akilimali et al., 2018). Cependant, la gestion de la reproduction à Korhogo reste problématique, notamment en raison d'une méconnaissance généralisée de l'âge de première saillie chez les truies (83,33 %) et les verrats (86,67 %). Cette lacune entraîne une perte importante du potentiel reproductif ainsi qu'une rotation inefficace des reproducteurs. Le manque de

fiche de gestion de la reproduction dans la quasi-totalité (96,67%) des fermes porcines de la commune de Korhogo est un réel blocage à l'amélioration génétique des races élevées. En effet, cette fiche permet d'évaluer l'efficacité zootechnique de ces derniers. C'est d'ailleurs un outil très important comme l'ont souligné Molenat et Tran (1991). Le régime alimentaire constitué majoritairement de sous-produits agricoles, agro-industriels et des eaux grasses, est fournis deux fois par jour sous forme sèche ou humide. Cette pratique corrobore les observations de Tassou et al. (2021) quant à la grande accessibilité de ces intrants pour les exploitants. Toutefois, bien que leur utilisation soit perçue comme une forme de valorisation, ils demeurent insuffisants pour couvrir l'intégralité des besoins nutritionnels des porcs. Quant au choix de la période de distribution des aliments, il semble corrélé à une efficacité alimentaire accrue aux heures fraîches. Ces moments de la journée favorise le confort métabolique des porcs, dont l'absence de glandes sudoripares limite la thermorégulation en cas de forte température. Ces résultats sont contradictoires à ceux obtenus par Brou et al. (2020).

L'insalubrité de l'environnement, la désinfection insuffisante, l'insalubrité des locaux et l'absence de pédiluve à l'entrée des bâtiments d'élevage constituent des facteurs de risque critiques. Ces conditions de production exposent davantage la filière à d'éventuelles épidémies majeures. Brou et al. (2020) ont également obtenus des résultats sensiblement identiques. Ainsi, le manque d'hygiène généralisé observé au sein des exploitations visitées explique la forte prévalence de pathologies parasitaires et infectieuses, telles que la gale et les mammites. Les taux de prévalence observés pour la PPA et le rouget de porc témoignent de la vulnérabilité de la filière. Ainsi, le taux de mortalité post-PPA ou post-Rouget est élevé et estimé à plus 25% sur 11,67% des exploitations atteintes. Ces valeurs corroborent le taux de létalité élevé de la PPA qui peut atteindre 100 % du cheptel en l'absence de mesures de biosécurité (Gragnon, 1998). L'inexistence de mesures de biosécurité et l'insuffisance de la couverture vaccinale (34%)



constituent les principaux freins sanitaires expliquant l'accroissement des pertes au sein des fermes enquêtées. Selon Sánchez-Vizcaíno et *al.* (2015), la prévention et le contrôle des pathologies virales porcines reposent essentiellement sur la vaccination associée à une biosécurité rigoureuse. Concernant le lisier, il est monnayé par la majorité des éleveurs. En effet,

le lisier est un fertilisant biologique permettant de produire bio, d'améliorer la qualité des sols, de limiter l'utilisation des engrais chimiques et d'accroître le capital financier de l'éleveur. Ces résultats sont en adéquation avec les travaux de Sib et *al.* (2014) portant sur la diversité et la dynamique des systèmes agraires de la commune de Korhogo.

6 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Au terme de cette étude, il ressort que la filière porcine de Korhogo demeure marquée par des méthodes archaïques et se heurte à des contraintes majeures à savoir le déficit de formation, les faiblesses sanitaires, les difficultés d'accès au crédit et d'organisation. La récurrence des crises sanitaires agit comme un frein majeur aux investissements et aux efforts des éleveurs. Ainsi, pour redynamiser la filière, il faut impérativement mettre en place des stratégies d'intervention strictes et coordonnées tout en impliquant tous les acteurs de la production porcine. Concrètement, il s'agira de :

➤ Développer des programmes de formation technique intensifs et pratiques adaptés aux éleveurs scolarisés ou non. Ces formations devraient être axées sur la biosécurité, la reproduction et l'alimentation. La diffusion de ces connaissances pourrait être facilitée en associant les organisations paysannes existantes ou en créant de nouvelles plateformes associatives.

➤ Inciter les éleveurs à adopter des mesures de biosécurité simples mais bien efficaces en organisant des campagnes de sensibilisation massives sur l'importance du nettoyage, de la désinfection, de la gestion sécurisée des

carcasses dans la prévention et l'éradication des pathologies. Un soutien financier ou matériel pourrait les motiver à mettre en place des dispositifs de biosécurité dans leur exploitation.

➤ Renforcer la couverture et la spontanéité des services vétérinaires de Korhogo en améliorant l'accès aux vaccins, à la mobilité et aux outils de diagnostic, tout en instaurant un système d'alerte précoce des maladies.

➤ Améliorer l'accès au financement pour les petits éleveurs à travers le déploiement de solutions innovantes, telles que des microcrédits dédiés à la porciculture, des partenariats avec des institutions rurales et des fonds de garantie. De plus, encourager la structuration de la filière en associations ou groupements constituerait un levier essentiel pour faciliter l'octroi de prêts.

➤ Dynamiser la valorisation du lisier en compost via le recyclage des effluents en combinant formations techniques, intégration agro-systémique et de créer des espaces de collaboration avec les exploitants végétaux.

Pour redresser cette filière, les différents projets de développement sur la porciculture à Korhogo devront tenir compte des remarques et des recommandations susmentionnées.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce présent manuscrit.

7 REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abdallah E: 1997. Elevage porcin en région périurbaine de Bangui (Centrafrique). Thèse de Doctorat en Médecine Vétérinaire, Ecole Inter-Etats des

Sciences et de Médecine Vétérinaire de Dakar, Sénégal, 32, 77p.

Akilimali JI, Wasso DS, Baenyi P and Bajope JB : 2018. Caractérisation des systèmes de production porcine de petits exploitants



- dans trois zones agro-écologiques du Sud-Kivu en République Démocratique du Congo. *Journal of Applied Biosciences* 120 : 12086-12097.
- Angbo-Kouakou E, Kouakou NDV, Temple L and Kouba M : 2018. Transferts technologiques et Innovations locales : Transition de la filière porcine en Côte d'Ivoire. In: Politiques agricoles et alimentaires : trajectoires et réformes. Montpellier : SFER, 6p.
- Brou GKG, Adou CFD, Meniga M and Soro RY : 2020. Caractérisation des élevages porcins dans le département de Korhogo. *Journal of Applied Science and Environmental Studies* 3(3) : 183-198.
- Buldgen A, Piraux M, Dieng A, Schmit G and Compère R : 1994. Les élevages de porcs traditionnels du bassin arachidier sénégalais. *Revue Mondiale de Zootechnie* 80(81) : 63-70.
- FAO : 2020. Peste Porcine Africaine des cas isolés de la maladie dans le Nord et aujourd'hui dans l'Ouest du pays (Côte d'Ivoire). <https://www.fao.org/cote-divoire/actualites/detail-events/fr/c/1304216/>. Consulté le 20/02/2025.
- Govoeyi B, Ahounou SG, Agbokounou AM, Salifou CF, Dotche IO, Kiki PS, Karim IYA and Antoine-Moussiaux N : 2019. Participatory innovation analysis along livestock value chains : Case of swine value chain in Benin. *Agricultural systems*, 174: 11-22.
- Gragnon BG : 1998. Peste Porcine Africaine en Côte d'Ivoire : lutte et éradication. Thèse de Doctorat en Médecine Vétérinaire. Ecole Inter-Etats des Sciences et de Médecine Vétérinaire de Dakar, Sénégal, 20, 101p.
- Jeannin M : 2024. Côte d'Ivoire : le retour de la peste porcine africaine alarme des éleveurs de porcs. RFI Afrique. <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20240514-c%C3%B4te-d-ivoire-le-retour-de-la-peste-porcine-africaine-alarme-les-%C3%A9leveurs-de-porcs> Consulté le 14/03/2025.
- Kiki PS, Dahouda M, Toleba SS, Ahounou SG, Dotché IO, Govoeyi B, Antoine-Moussiaux N, Mensah GA, Farougou S and Karim IYA : 2018. Gestion de l'alimentation des porcs et contraintes de l'élevage porcine au Sud-Bénin. *Revue d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux*, 71, 1-8.
- Landais E and Faye J : 1986. Méthodes pour la recherche sur les systèmes d'élevage en Afrique intertropicale : actes de l'atelier. Maisons-Alfort : CIRAD-IEMVT, 733p.
- MIRAH : 2022. Politique nationale de développement de l'élevage, de la pêche et de l'aquaculture. 178p.
- Missohou A, Niang M, Foucher H and Dieye PN : 2001. Pig production systems in Lower Casamance (Senegal). *Cahiers Agricultures* 10: 405-408.
- Molenat M and Tran The Thong : 1991. La production porcine au Viet Nam et son amélioration. *World Review of Animal Production* 68: 26-36.
- Nonfon WR : 2005. La filière de production du porc local au Bénin : l'amélioration de sa productivité par l'alimentation. Thèse de Doctorat en Sciences agronomiques et Ingénierie biologique, Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux, Belgique, 236p.
- Ohouko OFH, Koudouvo K, Dognon TJ, Agbonon A and Gbeassor M: 2020. Pratiques d'élevage de porcs au Sud-Bénin : utilisation des plantes dans la gestion alimentaire et sanitaire. *Journal of Animal & Plant Sciences* 44 (3): 7677-7694.
- Ouattara B, Ouattara H, Gragnon BG, Soro D, Diby NAS, Soro YR and Coulibaly A: 2022. L'élevage porcine en Côte d'Ivoire et la couverture de leurs besoins en vitamine D. *Revue des Instituts de Recherches et des Centres Techniques des Filières Viandes et Produits Carnés* 38: 1-15.
- Porphyre V: 2009. Enjeux et contraintes des filières porcines en Afrique de l'Ouest.



- In* : Répondre aux évolutions alimentaires, un défi majeur pour l'élevage africain. *Grain de sel* 26-27.
- Sánchez-Vizcaíno JM, Mur L, Gomez-Villamandos JC and Carrasco L : 2015. An Update on the Epidemiology and Pathology of African Swine Fever. *Journal of Comparative Pathology* 152(1): 9-21.
- Sib O, Michel H, Vall E, Kanwé A, Fantodji A and Coulibaly A : 2014. Diversité et dynamique des systèmes agraires et des exploitations agropastorales de la région de Korhogo (Côte d'Ivoire). Mémoire de Master, Biologie et Productions Animales, Université NANGUI ABROGOUA, Côte d'Ivoire, 67p.
- Tassou AW, Attindéhou S and Salifou S : 2021. Caractérisation de l'élevage porcin au Bénin. *International Journal of Biological and Chemical Sciences* 15(4) : 1338-1354.
- Tra Bi Tra C : 2009. Filière porcine en Côte d'Ivoire : Production, Propositions d'amélioration et perspectives de développement. Thèse, Université Cheik Anta Diop de Dakar, Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaire (E.I.S.M.V.), Dakar, Sénégal, 6, 102p.
- Umutoni C : 2012. Evaluation technico-économique des élevages de porc à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso). Mémoire, Université Cheik Anta Diop de Dakar, Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaire (E.I.S.M.V.), Dakar, Sénégal, 27, 32p.